

Les Américains dans le Service de santé aux armées pendant la Première Guerre mondiale

par Jean-Jacques Ferrandis

Ancien conservateur du Musée du SSA au Val-de-Grâce



Fig. 1. L'Ambulance Américaine au Lycée Pasteur à Neuilly, 1915.

RÉSUMÉ

Pendant la Première Guerre mondiale, des volontaires américains ont transporté des blessés français, puis ont participé aux forces combattantes. Avant l'entrée en guerre des USA en 1917, un certain nombre d'entre eux s'étaient engagés spontanément dans la Légion étrangère ou comme non-combattants pour la relève des blessés. Avec l'entrée en guerre et la conscription volontaire décrétée par le président Woodrow Wilson, 250 000 hommes et femmes furent engagés en septembre 1917, un million en novembre et jusqu'à quatre millions à l'Armistice, dont deux millions rejoignirent l'Europe. Les soldats suivaient préalablement une instruction aux USA et l'on compta jusqu'à 85 000 combattants en France en juillet 1918, 216 000 fin septembre et 440 000 le 11 novembre 1918. Cet article évoque plus particulièrement la présence des américains dans le Service de santé des armées (SSA) durant cette période, notamment dans le *Base Hospital* de Savenay (Loire-Atlantique).

SUMMARY

During the First World War, American volunteers transported wounded French soldiers and later joined the combat forces. Before the entry of the USA into the war in 1917, a number of them had voluntarily enlisted in the "Légion étrangère" (Foreign Legion) or served as non-combatants for the relief of the wounded. With the declaration of war and voluntary conscription by President Woodrow Wilson, 250,000 men and women were enlisted in September 1917, one million in November, and up to four million by the Armistice, including two million who joined Europe. Soldiers underwent training in the USA before deployment, and there were up to 85,000 fighters in France in July 1918, 216,000 by the end of September, and 440,000 on November 11, 1918. This article specifically discusses the presence of Americans in the "Service de santé des armées" (Army Medical Service) during this period, particularly at the *Base Hospital* in Savenay (Loire-Atlantique).

L'American Ambulance Field Service (A.F.S) de 1914 à 1917

Le rôle des volontaires américains pendant la Première Guerre mondiale est peu connu. En août 1914, les États-Unis observent officiellement une stricte neutralité. Afin de ne pas perdre leur nationalité et donc leurs droits, un certain nombre d'étudiants volontaires¹ n'avaient que deux solutions, soit s'engager dans la Légion étrangère (une cinquantaine), soit servir dans les sections de ramassage des blessés comme non-combattants. En août 1914, l'*American Volunteer Ambulance*, créée en France pendant la guerre de 1870, se reforma au Lycée Pasteur de Neuilly (Fig. 1), sous la direction de l'Hôpital Américain de Neuilly. Abram Piatt Andrew Jr. (1873-1936), ancien secrétaire adjoint au Trésor des États-Unis de 1910 à 1912, rejoignit la France dès août 1914. Il conduisit d'abord une ambulance dans le secteur de Dunkerque. Au début de 1915, il décida le capitaine Doumenc, chef du service automobile de l'armée française « d'aller chercher les blessés sur les lignes du Front ». Le 15 avril 1915, était créé l'*American Field Service* (AFS), dont il fut nommé responsable (Inspecteur général), et qui obéissait au règlement français, avec cinq sections sanitaires opérationnelles. Vingt ambulances transportaient les blessés depuis le poste de secours à la sortie des tranchées jusqu'aux hôpitaux d'évacuation échelonnés dans la zone des armées. La majorité des conducteurs étaient des étudiants issus des grandes universités privées du nord-est des États-Unis. Ils

¹ Il s'agissait notamment d'étudiants « très fortunés » de la *Ivy League* de la côte Nord-Est des USA, qui avaient été sollicités par l'Amicale des Américains de Paris.

devaient impérativement être Américains, célibataires, avoir un casier judiciaire vierge et une aptitude à conduire et à réparer une voiture automobile. Ils payaient leurs frais de transport et d'uniformes, mais l'armée française leur fournissait repas et solde. Leurs automobiles, les petites Ford T (Fig. 2) étaient fournies par l'usine américaine de Paris.



Fig. 2. Un véhicule type Ford T.

Elles pouvaient monter très près des lignes. Elles étaient légères, bien suspendues, se faufilaient facilement en terrain difficile et transportaient trois blessés couchés ou quatre assis. Pendant les 300 jours et 300 nuits de la bataille de Verdun (du 21 février au 18 décembre 1916), les 60 conducteurs volontaires des trois sections de l'A.F.S. se relayaient au volant. (Fig. 3)



Fig. 3. Évacuation de blessés à Ippécourt, secteur de Verdun, septembre 1916.

6 Histoire des sciences médicales

De plus, quatorze sections de camions avec 800 volontaires américains supplémentaires transportaient des fournitures et des soldats par camion sur la Voie Sacrée de Bar-le-Duc à Verdun.

LE TÉMOIGNAGE D'UN MÉDECIN FRANÇAIS

Camille Bosche, médecin auxiliaire au 129^e Régiment d'infanterie, au poste de secours des Quatre-Cheminées dans le secteur de Verdun, en 1916, écrit : « Une cinquantaine de blessés, peut-être plus, attendent patiemment que l'on vienne les chercher... Le plus vite possible, nous descendons les blessés au fond du ravin... Arrivent aussi les légères autos des volontaires américains. Ces derniers, soit dit en passant, sont dignes de tout éloge. J'ai rarement vu des gens plus calmes et plus braves sous le bombardement pendant les quelques jours où j'ai travaillé avec eux. »

Sous la direction d'Andrew, l'A.F.S. devint rapidement le groupe d'ambulances le plus important. Avec la devise : « Tous et tout pour la France », 2 437 volontaires américains ont transporté plus de 400 000 blessés avant le 6 avril 1917, 127 ont fait le sacrifice de leur vie.

L'entrée en guerre des USA le 6 avril 1917

La guerre sous-marine touchant désormais les navires commerciaux neutres sur l'atlantique, le président des États-Unis, Woodrow Wilson, déclara la guerre à l'Allemagne, le 6 avril 1917. Fait important, les USA se tiendraient aux cotés, mais non pas

au sein de la *Triple entente*². Wilson décréta la conscription volontaire et la réalisation de gros moyens logistiques permettant d'atteindre 250 000 hommes et femmes en septembre 1917, un million en novembre et quatre millions à l'Armistice, dont deux millions rejoignirent l'Europe. Les soldats suivaient une instruction aux États-Unis puis étaient envoyés en Europe. On comptait 85 000 combattants en juillet 1918, 216 000 fin septembre et 440 000 le 11 novembre 1918. La 1^{re} division de l'*American Expeditionary Forces* (A.E.F.) débarqua à Saint-Nazaire, Base n° 1 du Corps expéditionnaire, le 26 juin 1917, sous les ordres du général Pershing. Les troupes arrivèrent ensuite par vague (198 000 hommes en 1917-1918 tandis que 478 000 repartaient par Saint-Nazaire de janvier à octobre 1919). En moyenne, 15 000 à 60 000 « Sammies » séjournèrent dans la région. Des ports supplémentaires furent utilisés à Brest qui deviendra le port principal, puis Bordeaux, Cherbourg et Toulon. Au total, 59 divisions furent engagées en France.



Fig. 4. Infirmières du Base Hospital, Savenay, 1918.

² Avant et au cours de la Première Guerre mondiale, la *Triple-Entente* est l'alliance militaire de la France, du Royaume-Uni et de l'Empire russe. Ces alliés s'opposent lors de ce conflit à ceux de la *Triplice*, ou *Triple-Alliance* (Allemagne, Autriche-Hongrie, et Italie avant 1915).



Fig. 5. Blessés et infirmières au Base Hospital 69.
Huile sur toile par Georges Eveillard, 1918.

De nombreuses unités de soutien furent mises sur pied dont un corps d'infirmières (Fig. 4 et 5) qui n'existait point dans l'armée française.

Le corps expéditionnaire américain a été engagé dans la troisième bataille de l'Aisne (batailles du bois Belleau et de Château-Thierry). Il s'est particulièrement illustré au Saillant de Saint-Mihiel les 2 et 3 septembre 1918. Il participa ensuite à l'offensive Meuse-Argonne qui mena à la victoire. En huit mois d'engagement, les pertes américaines furent de 320 000 hommes (53 402 morts au combat, 63 114 autres décès et 234 000 blessés). L'organisation du Service de santé américain était relativement calquée sur celle du Service de santé aux armées françaises.

Le Base Hospital (BH) n° 8 puis n° 69 à Savenay

Le 6 juillet 1917, le plus gros contingent américain débarquait à Saint-Nazaire et y installait sa base. Savenay, en Loire inférieure (aujourd'hui Loire Atlantique) fut choisi, nœud ferroviaire stratégique vers Paris et le Front, entre les villes de Nantes (36 km) et Saint-Nazaire (24 km). (Fig. 6) Un hôpital



Fig. 6. Formations sanitaires dans la 11^e région.
On voit sur cette carte, que Savenay est à proximité de Saint-Nazaire et de Nantes.

militaire français de 300 lits fonctionnait déjà dans les bâtiments de l'École normale d'instituteur inaugurée en 1912.

La capacité de l'hôpital augmenta rapidement jusqu'à 25 000 lits en 1919. L'hôpital principal fut installé dans l'École normale, au centre de nombreux établissements réquisitionnés ou préfabriqués. L'ensemble hospitalier, ouvert le 30 juin 1917, fut d'abord nommé Base Hospital 8, puis 69 (Fig. 7, 8, 9). Il sera le plus gros centre hospitalier sur le territoire français et le seul autorisé à trier les blessés



Fig. 7. Soldats américains dans la cour de l'École normale de Savenay.



Fig. 8. Cour de l'école, installation du drapeau américain au Base Hospital 69.



Fig. 9. Ambulances du Base Hospital 69.

et malades et décider de leur rapatriement. Le plateau technique était particulièrement performant avec des personnels très compétents, servis par des matériels de pointe importés des USA. Environ 90 000 blessés ou malades ont été hospitalisés. Les médecins étaient parmi les meilleurs des États-Unis. Toutes les disciplines étaient représentées, notamment le service d'orthopédie qui devint le Centre orthopédique du corps expéditionnaire américain. En 1918, il comptait 72 chirurgiens réputés pour la chirurgie

et la rééducation (près de 3 000 blessés y ont été amputés et appareillés). Un hôpital neuropsychiatrique accueillait les névrosés de guerre, malades mentaux, blessés du système nerveux. Le Base Hospital ferma officiellement le 13 juillet 1919.

Avec la Première Guerre mondiale, la Médecine entre dans l'ère moderne

Rappelons que sur 7 932 000 français mobilisés, on comptait au 1^{er} juin 1919 : 1 527 000 morts et 3 595 000 blessés. Pour la première fois, les vaccinations ont ralenti l'extension des maladies contagieuses. Dans les troupes américaines : 70 cas de variole et 14 décès, seulement 2 000 cas de typhoïde pour 227 décès. L'épidémie de grippe espagnole à l'automne 1918 tua 25 000 Américains tandis que 360 000 autres furent gravement malades. L'environnement du chirurgien a été révolutionné (Fig. 10 et 11). L'anesthésie dans les armées françaises était dispensée, jusqu'en 1918, essentiellement par



Fig. 10. Base Hospital 69 à Savenay, salle d'opération A, salle de plâtre.



Fig. 11. Base Hospital 69 à Savenay, huile sur toile par Georges Eveillard, 1918.

le chirurgien. Il n'y avait pas d'anesthésiste diplômé. Au contraire, les chirurgiens américains étaient aidés par un anesthésiste titré. Les Américains diffusèrent avec succès le protoxyde d'azote qui remplaça l'éther à la fin de la guerre pour les interventions de courte durée car le réveil était rapide et sans complications. La radiologie fut un

apport majeur. Les médecins radiologistes américains (Fig. 12) suivaient une formation à Tours avant de rendre de précieux services dans les formations chirurgicales de l'Avant. La psychiatrie de guerre fit un progrès significatif. En 1918, Thomas W. Salmon préconisa une prise en charge immédiate sur le front. Il rattacha un psychiatre à chaque division américaine et installa 3 hôpitaux spécialisés près du front (28 centres en novembre 1917). Au total, le grand nombre de blessés a permis des progrès révolutionnaires dans tous les domaines de la Médecine, le Service de santé américain a grandement participé à cette véritable révolution.



Fig. 12. Médecins radiologistes américains en formation à Tours. Au premier rang, au centre, le Dr René Ledoux-Lebard et à sa droite, le Pr Ombredanne.

BIBLIOGRAPHIE

- Centre de documentation du musée du Service de santé des armées, Val-de-Grâce, Paris. Cartons 586 et 651.
- Association d'Histoire du lycée Jacques Prévert, ancienne École normale de Savenay (44).
- Guibert O. - Synthèse sur l'hôpital militaire américain de 1917 à 1919, Présidente des Amis de l'Histoire de Savenay. 2013.
- Larcen A., Ferrandis J. J. - Le Service de santé aux armées pendant la Première Guerre mondiale, L.B.M. Paris, 2008.
- Nicolas G., Joret E., Kowalski J. M. - Images des Américains dans la Grande Guerre. De la Bretagne au front de l'Ouest. PU RENNES, 2017.
- Nouailhat Y-H - Les Américains à Nantes et à Saint-Nazaire (1917-1919), Annales Littéraires de l'Université de Nantes, Les Belles lettres, 1972.

Les images proviennent du Musée du Service de santé des armées au Val-de-Grâce. Le peintre Georges Eveillard était l'un des 35 artistes mobilisés au Val-de-Grâce par Justin Godart. Ils allaient sur le front afin de conserver la mémoire du Service de santé (100 000 dossiers d'archives, 15 000 objets, près de 3 000 photos).